

Être proactive, comment cela évolue-t-il en cours de formation?

La question

Les étudiantes se perçoivent comme plus proactives aux années A1 et A3 de la formation qu'à l'année A4. Comment expliquez-vous cette situation? Les abréviations A1, A2, A3, A4 et A5 correspondent aux cinq années de la formation infirmière intégrée (FII)¹. Veuillez noter que les répondantes² n'utilisent pas cette terminologie³.

Les réponses

Résultats selon les années du continuum de formation. Le tableau 1 permet de comparer les réponses des étudiantes et des enseignantes au sujet de ce constat. La proactivité, considérée comme une attitude fonceuse et le désir d'aller de l'avant, est plus élevée à certains moments de la FII. Au départ (A1-A2), il y a un sentiment de nouveauté et de découverte, suivi d'un apprentissage concret. Ensuite (A3), la fin du parcours collégial constitue une étape motivante doublée de l'excitation d'une intégration prochaine à un milieu de travail. En fin de FII (A5), certaines étudiantes intégreraient la notion de l'importance de la recherche associée à la discipline, cette prise de conscience favorisant une proactivité accrue.

Tableau 1
Comparaison des significations accordées au constat de la proactivité par les étudiantes et les enseignantes, selon les années de formation

Année	Réponses des étudiantes	Réponses des enseignantes
A1	<ul style="list-style-type: none"> • Parce que nous avons <i>soif d'apprendre</i> (2) • Nous avons <i>hâte d'appliquer des techniques</i> (1) • Le collège est un <i>nouveau monde</i> (1) 	<ul style="list-style-type: none"> • Parce que les étudiantes ont une <i>méconnaissance de la réalité</i> (1) • ... sont <i>motivées</i> (1) et • ... <i>rêvent d'être infirmières</i> (1)
A1 et A3	<ul style="list-style-type: none"> • Nous <i>ressentons une euphorie</i> (1) 	<ul style="list-style-type: none"> • Parce qu'elles sont <i>en action dans les techniques</i> (1) • ... ont une <i>personnalité de type A</i> (1) • ... bénéficient d'un <i>accompagnement plus serré*</i> (2) • Le résultat de leur <i>apprentissage est mis en pratique</i> (1)
A1, A2 et A3	<ul style="list-style-type: none"> • Les objectifs <i>d'apprentissage sont tangibles</i> (1) 	

¹ Formation infirmière intégrée (FII) : Équivalent de cinq années de formation combinant études collégiales et universitaires.

² Le terme RÉPONDANTES fait référence aux enseignantes et aux étudiantes.

³ Dans les extraits d'entrevue, les répondantes et les chercheurs utilisent plutôt la terminologie suivante : cégep 1, 2 et 3 (A1-A2-A3) et baccalauréat 1 et 2 (A4-A5).

A1 et A4	<ul style="list-style-type: none"> • C'est le <i>début d'une formation</i> (5) • Nous nous interrogeons sur le <i>sens de cette formation</i> (3) 	
A2	<ul style="list-style-type: none"> • Parce que nous sommes <i>tannées*</i> (1) 	
A2 et A5	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Sentiment de stabilité</i> associé à la certitude de réussir* (1) 	
A3	<p>Associé à plus de proactivité :</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Fin d'une formation</i> (4) • On a le sentiment de <i>déjà être infirmières</i> (2) • On est <i>à l'aise avec les techniques</i> (1) • On a <i>hâte d'obtenir notre diplôme</i> (1) • On <i>prévoit un revenu</i> (1) • On va <i>devenir candidates</i> à la profession (1) • <i>La vie commence</i> (1) • <i>On n'a pas vu le plancher</i> (1) (confrontation à la réalité du travail) <p>Associé à moins de proactivité :</p> <ul style="list-style-type: none"> • On a la perception de <i>faire du surplace</i> par rapport à sa vie et sa carrière personnelles (2) • ... et <i>d'être obligées de recommencer</i> sous peu les études (2) afin d'aller se perfectionner (1) 	<ul style="list-style-type: none"> • Parce que les étudiantes sont des <i>adultes matures</i> (1), • ... <i>se sentent ferrées</i> (1) • ... <i>ressentent une grande fierté</i> (1) • et leur <i>point critique est dépassé*</i> (référence aux cours de médecine et de chirurgie, souvent en deuxième année du programme) (2)
A4	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a un <i>choc culturel*</i> (6) • On <i>ne sait pas où on s'en va et on s'interroge*</i> (6) • On est <i>moins à l'aise face à la nouveauté*</i> (5) • On <i>ressent une lourdeur</i> (1) • On a l'impression <i>d'être à l'écart*</i> de la vie quotidienne (1) • C'est tout un <i>défi de devenir une agente de changement</i> (1) 	<p>Significations associées au milieu de travail :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ont <i>pris conscience de la réalité de la pratique*</i> (6) • Sont <i>déçues du système*</i> (2) • <i>Laisées à elles-mêmes</i> (1) <p>Significations associées au milieu des études :</p> <ul style="list-style-type: none"> • <i>Leur monde s'écroule</i> (1), se trouvent dans un milieu complètement différent • Exposées à des <i>cours théoriques</i> (2) • <i>Transforment leur façon de penser*</i> (2) (mettent en question ce qu'elles font de manière automatique) et ne sont plus autonomes* (1) • Ont une <i>maturité intellectuelle</i> (2) et • <i>Se rendent compte qu'elles ne savent pas tout</i> (1)
A4 et A5	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a une <i>impression de répétition</i> (2) • Les <i>objectifs d'apprentissage deviennent moins tangibles</i> (2) • Nous <i>avons eu un déclencheur*</i> (2) • Compris que <i>le métier d'infirmière est une science*</i> (2) • <i>La charge d'étude (lectures) est lourde</i> (1) 	

Symbol * = références soutenues dans le texte par des extraits d'entrevue; (x) = nombre de références.

Synthèse : Du côté des étudiantes, la moins grande proactivité à l'année 4 (A4) de la FII pourrait s'expliquer par une déstabilisation de l'identité professionnelle de l'infirmière. Cette situation découlerait du fait d'être exposée à des idées nouvelles au sein du milieu universitaire et serait vécue principalement dans les sphères personnelle et scolaire. Les enseignantes confirment cette idée en exprimant l'importance des nombreux changements entre le collège et l'université. Elles précisent aussi que l'intégration habituellement simultanée en milieu de travail aurait un impact sur la proactivité de l'étudiante, qui prend conscience de la réalité complexe de la pratique infirmière.

Témoignages d'étudiantes

Ce que les étudiantes pensent de leur proactivité?



Claire réfère à la fatigue ressentie à l'année 2 (A2)

« À l'année 2, on est dans le milieu des études, on est peut-être un peu tannés en même temps, il en reste autant qu'on a fait » (Claire, étudiante).

Dana explique l'atteinte du sentiment de stabilité

« C'est vraiment dans le milieu. Au DEC 2, je dirais, c'était bien. J'étais stable. J'ai dit "OK. Je suis capable... Puis le BAC 2 aussi, c'est là que je me suis dit "OK. Je peux vraiment y arriver" » (Dana, étudiante).

Anita et Betsaïda réfèrent au "choc culturel"

« Tandis qu'au BAC 1, là c'est comme le choc culturel [...] Là, on se dit "OK, faut que je fasse ces travaux-là. À quoi ça m'amène ces travaux-là?" On ne sait pas trop où est-ce qu'on s'en va tout de suite. Jusqu'à tant que le déclic se fasse. Là, on dit "OK. C'est ça que je vais faire".» (Anita, étudiante).

«... la lourdeur de la différence pour ma part entre le BAC et le DEC a été effrayante. Mais après la première session, un coup qu'on est embarquée, on s'aide. On se prend des outils. Bien là, on se dit "je vais jusqu'au bout" (Betsaïda, étudiante).

Précision de l'équipe de recherche : Les étudiantes expérimentent une période de remise en question (qu'elles nomment choc culturel). Cela correspond au début de la formation universitaire qui comporte, selon elles, des objectifs d'apprentissage moins tangibles. Le choc est accompagné de sentiments divers : avoir une « impression de répétition », « ne pas être à l'aise face au nouveau », de « ne pas savoir où on s'en va », avoir une lourdeur (beaucoup de lecture), un sentiment de mise à l'écart de la vie quotidienne (par ex. ne pas pouvoir fonder une famille) et s'ouvre pour certaines à la découverte de nouveaux rôles (ex. agent de changement) auxquels elles aspirent et par l'intégration d'une méthodologie scientifique. Cette prise de conscience s'exprime chez les répondantes par le fait « d'avoir un déclic ».

Anita et Dana se souviennent d'une période de questionnement en début de formation universitaire

« À un moment donné, quand tu arrives à l'université au début, on te demande des travaux, puis on te montre des affaires, puis tu es comme un peu mélangée. Comme "pourquoi on me montre tout ça?" Puis, à un moment donné, tu réalises que "c'est ça qui fait qu'aujourd'hui, on est infirmière. C'est ça notre passé. C'est ça notre futur potentiel". À un moment donné, ça embarque » (Anita, étudiante).

« Parce que moi, après le cégep, j'ai travaillé. J'ai travaillé sept ans sur le plancher avant d'aller au BAC. Ça fait que c'est sûr que retourner aux études à l'université pour le BAC 1, c'est exactement comme Abbie disait, "qu'est-ce qu'on fait ici?" On se cherche. La première session, ce n'est pas toujours la meilleure session. » (Dana, étudiante).

Annie et Abbie expriment leur malaise en début de formation universitaire due à la perte des repères

« Bien dans le fond, les DEC 3, eux autres... j'imagine qu'ils se sentent plus infirmiers-infirmières, plus à l'aise dans les techniques qu'ils ont appris. Tandis que le BAC 1, ils commencent une nouvelle formation... peut-être que dans leur première année de BAC, ils se

sentent moins à l'aise parce qu'ils en savent moins au niveau où ils sont rendus, vu que c'est leur première année » (Annie, étudiante).

« Dans le fond, mon opinion là-dessus, c'est que première année de BAC, tu viens d'arriver sur les bancs d'école, tu dis « qu'est-ce que je fais là? C'est du pelletage de nuages, j'avancerai jamais là-dedans, ça avance pas. Qu'est-ce qu'ils me demandent là, je ne comprends rien » (Abbie, étudiante).

Claire a l'impression d'être à l'écart des évènements de la vie quotidienne

« Ça fait que tu n'as pas l'impression parce que ce n'est pas concret, tu l'as pas devant toi ta job, tu n'es pas en train de la faire. Ça fait que tu as juste l'impression d'être encore à l'école, puis que tout le monde ont leur petite famille et tout. C'est peut-être plus sur le plan personnel que ça peut être moins intéressant de retourner encore à l'école, là » (Claire, une étudiante s'imaginant être aux années 4 et 5 de la formation [N4-N5]).

Lorsqu'elle réfère au déclic, Anita pense à...

« Le déclic, c'est quand tu dis que finalement... être infirmière, ce n'est pas juste faire des pansements, tout ça... tu comprends que c'est une science. Pour moi, c'est ça le déclic. Ça a été quand j'ai compris que c'était beaucoup plus gros que moi, puis beaucoup plus gros que qu'est-ce qu'on voyait sur les unités. Dans le sens que tout ce qui a fait qu'on existe sur l'unité [...] il y a toutes les théoriciennes, il y a toutes les données scientifiques en arrière de ça. Mais sur le plancher, on ne s'en rend pas nécessairement compte... C'est ça notre futur potentiel. À un moment donné, ça embarque » (Anita, étudiante).

Anita explique que le déclic peut être associé au fait de découvrir que la discipline est une science

« ... On n'a pas de cours préparatoire. Donc, on ne sait comme pas qu'il y a une science en arrière de ça quand tu arrives. Puis là, on arrive nous autres, on s'en va en sciences infirmières, mais... pour nous, ça ne veut rien dire "sciences infirmières", là, sur le papier quand tu t'inscris. Tu t'en viens te perfectionner... comme on disait plus tôt, dans une perspective d'être continuum, on pourrait diminuer le choc culturel, puis savoir que quand tu t'embarques pour ta science infirmière, tu sais que tu t'embarques en sciences infirmières » (Anita, étudiante).

Témoignages d'enseignantes

Que pensent les enseignantes de la proactivité des étudiantes?



Selon Françoise, la proactivité est associée au fait d'avoir passé un point critique de la formation collégiale

« Au DEC3, cinquième session, bien ils sont au terme... ils arrivent à la dernière année de formation. Il y a une espèce de « ouf » quand ils ont atteint la troisième année. Alors, ils savent que... les gens qui passent à travers la quatrième session, en général, ils vont terminer. Alors, il y a comme un soupir de soulagement » (Françoise, enseignante).

Un accompagnement plus serré au collégial correspondrait à plus de proactivité, selon Françoise

« Les étudiantes du DEC en général sont plus proactives parce qu'elles ont un accompagnement un peu plus serré. Nous, on est là, on les guide, on est avec eux. Moi, je fais des stages avec sept étudiantes par stage » (Françoise, enseignante).

Selon Erica, Gina et Hélène, la prise de conscience par les étudiantes de la réalité de la pratique, elles peuvent être moins proactives parce que déçues du système de santé

« Ils ont mis les pieds dans le milieu, ils ont eu le choc de rôle d'infirmière, puis là, ils voient comme tout ce qu'ils ont à faire. Peut-être que là, ils ont peut-être un certain... recul. De dire "ah, mon Dieu, au départ, tu sais je faisais de la proactivité dans les DEC1-2-3, j'étais capable de me voir. Mais là, j'ai vraiment la réalité du milieu, j'ai vraiment le rôle de l'infirmière..." » (Gina, enseignante).

« Peut-être qu'on était un peu plus déçues du système. [...] quand j'ai fait mon BAC, on était un peu pessimiste du système... on n'a pas dit des bonnes choses du système. Donc, peut-être c'était ça, je ne sais pas » (Hélène, enseignante).

« Bien c'est ce que je vois moi aussi. Parce que dans le fond, au BAC1, ils ont commencé à intégrer le marché du travail, donc ils ont intégré ce que c'est qu'une infirmière, quand ils sont rendus au BAC1 » (Erica, enseignante).

Dahlia explique que l'université est un tout autre monde pour les étudiantes qui arrivent du collégial

« ... au BAC 1, le monde s'écroule parce qu'on est dans un autre monde complètement » (Dahlia, enseignante).